

2017

Moving Significances (Within 52 Days)

Plinio Ribeiro Jr

Independent Researcher, pliniojunior@yahoo.com

Follow this and additional works at: <https://docs.lib.purdue.edu/artlas>



Part of the [Nonfiction Commons](#), [Photography Commons](#), and the [Social and Cultural Anthropology Commons](#)

Recommended Citation

Ribeiro Jr, Plinio. "Moving Significances (Within 52 Days)." *Artl@s Bulletin* 6, no. 2 (2017): Article 11.

This document has been made available through Purdue e-Pubs, a service of the Purdue University Libraries. Please contact epubs@purdue.edu for additional information.

This is an Open Access journal. This means that it uses a funding model that does not charge readers or their institutions for access. Readers may freely read, download, copy, distribute, print, search, or link to the full texts of articles. This journal is covered under the [CC BY-NC-ND license](#).

Moving Significances (Within 52 Days)

Plinio Ribeiro Jr *

Abstract

This proposition was composed from a reconstitution of elements that integrated the project “Paris – Tokyo by train,” third part of the *Japan* trilogy, realized by the artist in 2009. More than illustrate or reveal the background of this project, the texts and images that are reproduced here intend to open new perspectives on how the echoes of the past can be articulated with the personal narrative. This approach allows as well as to resignify the dynamics implied in this quest of new senses.

Résumé

Cette proposition a été constituée à partir d’une recomposition des éléments qui ont intégré le projet « Paris – Tokyo par train », réalisé par l’artiste en 2009. Les textes et les images reproduites ici, plus que d’illustrer ou de dévoiler les coulisses de ce projet, cherchent à ouvrir de nouvelles perspectives sur la façon dont les échos du passé peuvent s’articuler au récit personnel. Cette démarche permet aussi de resignifier les dynamiques impliquées dans cette quête de nouveaux sens.

** Plinio Ribeiro Jr is a journalist, researcher and visual artist based in Paris since 2001. His multidisciplinary projects are crossed by a large field of topics such as memory, otherness and multiculturalism. Besides his interest in Brazilian-Portuguese cultures, Japan is one of the main focus of his research and inspiration of his artistic projects. He holds a Master Degree in Literature, Arts & Aesthetics. (Université Paris Diderot).*

MOVING SIGNIFICANCES

(within 52 days)

Depuis l'effondrement du communisme et la chute du mur de Berlin, dit-il, nous n'avons plus d'ailleurs. C'est cet ailleurs, sans lequel aucune création n'est possible, que nous cherchons

Vassili Golanov

La ville où je suis né – São Paulo – a été fondée par des gens en mouvement, en 1554. Mes grands-parents maternels se sont connus lors d'une traversée de l'Atlantique. Voyager fait donc partie de ma vie bien avant ma naissance, ainsi que de la vie des Japonais qui sont partis faire leur vie au Brésil à partir du début du 20^{ème} siècle, ce qui fait de São Paulo l'endroit avec de la plus grande communauté japonaise en dehors de l'archipel nippon. En ce qui me concerne, je vis actuellement entre le Japon et le Brésil, à Paris.

2009 fut l'année du 10^{ème} anniversaire de mon départ du Brésil ; inspiré par le périple des 781 Japonais arrivés au Brésil en 1908 à bord du paquebot *Kasato Maru*, j'ai décidé de me rendre au Japon dans un voyage qui, comme le leur, a duré 52 jours. Ils sont allés en bateau, moi en train. Et comme 2009 signalait également le 70^{ème} anniversaire du début de la Deuxième Guerre, ainsi que le 20^{ème} anniversaire de la chute du mur de Berlin, mon parcours a été défini en fonction des villes emblématiques dans ces événements : Paris – Berlin – Prague – Varsovie – Riga – Moscou – Vladivostok – Tokyo – Paris.

À chaque jour, je prenais une photo avec le Polaroid que j'avais amené, me permettant ainsi d'illustrer ce périple à partir des 52 clichés pris au long de mes journées¹. En parallèle, d'autres photos ont été prises, ainsi qu'un carnet de bord qui m'accompagnait déjà même avant que je quitte Paris. Ces images et ces écrits permettent d'élaborer un récit 'autre', moins factuel, vu que les images choisies ne cherchent pas à reconstituer ce voyage de façon linéaire. Ce qui laisse place à une nouvelle cartographie, tissée à l'aide des évocations spatio-temporelles et personnelles qui jaillissent à partir des interstices entre texte, image et sentiment.

¹ Ces 52 photos constituent le projet « Paris – Tokyo par train », finalisé en 2009 et exposé en 2011 à Osaka.



© PJ, 2009

Figure I - *Cheminement*

23h30 là, le train marque son premier arrêt. Nous sommes toujours en France, voilà tout ce que je sais ; j'aurais pu me pencher un peu plus, ou même sortir de ma couchette afin de voir les lettres blanches sur le panneau bleu qui indiqueraient le nom de la ville où nous y sommes. Mais, non, je m'accroche à l'ignorance concernant ce premier arrêt, j'en suis même fier... mon premier arrêt, j'ai décidé de le vivre.

B#E#R#L#I#N

Il fait extraordinairement beau à Berlin ce 19 octobre 2009, l'air est frais et le soleil couvre d'un confort naïf ceux qui marchent. Grunewald se trouve à mi-chemin de la banlieue berlinoise et quand on y arrive c'est évident qu'il s'agit d'une gare à l'écart, loin d'autres gares emblématiques de la ville, tel Alexanderplatz. J'écoute le bruit de chacun de mes pas et je sens son écho se propager. J'entame le passage souterrain qui mène au Gleis 17, signalé par une pancarte blanche. Les lettres sont noires...

§§§

Dans le train, on reste dans une sorte de veille sensible : on est conscient du chemin. Ce chemin que je n'aurais pas pu faire il y a 20 ans, au moins pas de la même manière : en achetant le billet à peine quelques minutes avant le départ, sans avoir à demander des visas ; d'ailleurs, mon passeport se trouve rangé au même endroit que je l'ai mis avant de sortir de chez moi, dimanche dernier. Ce même chemin qui, 64 ans en arrière, m'aurait fait témoigner d'un paysage plein de décombres et de destruction. Mais tout est là, pour plus qu'on essaie de se convaincre que seule le présent compte, les couches de l'histoire, de tous ces destins qui se sont succédés, des événements qui ont laissé, ou pas, des traces matérielles, TOUT est là.

Lorsque nous nous trouvons dans une nouvelle ville, c'est à la fois pareil et complètement différent ce moment où nous essayons de construire nos premiers repères. Prague était la seule destination de mon parcours avant-Russie pour laquelle je n'avais rien au-delà des horaires des trains. Quand je parle de repères, je parle plutôt d'un sens de localisation intérieur, personnalisé, qui englobe bien sûr les données topographiques et géographiques, mais aussi l'ensemble immatériel de nos ressentis, de nos attentes, de ce qui nous est resté de l'endroit précédent, bref, le bagage intime du voyageur. En sortant de l'église, j'ouvrais ce bagage-là, en essayant d'intégrer tout son contenu pour tisser le fil qui allait me servir de guide en ce moment de première appréhension de la ville.

[...]

*J'étais en terminale et la rentrée des cours de littérature s'est faite avec des séminaires sur les mouvements artistiques du début du 20^{ème} siècle, présentés par les élèves. Mon groupe, qui allait parler de l'expressionnisme, m'a chargé de la littérature expressionniste. Je me suis donc penché sur le livre *La Métamorphose*, de Franz Kafka, dont les premières lignes décrivent le moment où Gregor Samsa nous raconte, ou plutôt nous jette à la figure, qu'il s'est réveillé métamorphosé en cafard. Même si j'ai dû faire des recherches sur le pays, ou sur la biographie de l'auteur, je n'ai rien retenu. Tout ce que je garde collé à la surface de ce souvenir, c'est la perplexité issue de la lecture de la première page du livre. Ma perplexité expressionniste à moi.*



Figure II – Terrain multiple

SSS

La vie dans un train nous permet de transiter en douceur entre des réalités si différentes. Déjà, le rapport avec le temps est beaucoup plus naturel ; on sent le trajet et on le voit à partir d'une distance tangible et reconnaissable. Certes, on voit des maisons construites d'une façon différente, mais ce sont des maisons quand même. On se réjouit aussi quand on aperçoit au loin une vache qui règne sur l'immensité d'un champ de verdure pas encore touché par l'automne.

V#A#R#S#O#V#I#E

Arriver en train à Varsovie nous permet de plonger immédiatement dans un des aspects le plus particulier concernant cette ville : la vie souterraine. Les rails se trouvent eux-mêmes à ce niveau-là, au deuxième sous-sol, puisque même une fois passé au niveau au-dessus, on est toujours au sous-sol, plus précisément à ce niveau constitué par des artères qui forment un vaste réseau souterrain de galeries, kiosques et magasins. La surface, elle n'est pas évidente d'être atteinte à Varsovie.



Figure III – L'envol



KAWIARNE CZASU WALKI

Les nombreux cafés ouverts dans les zones prises par les insurgés sont une claire évidence de l'envie d'une vie normale. Ils offrent un menu modeste – du thé, de la chicorée, parfois du vin et un repas chaud. Ils offrent aussi un goût de vie normale – les insurgés de Varsovie peuvent s'y reposer entre les batailles et écouter de la musique



SALASPILS MEMORIALAIS

Ici, pas loin de Salaspils, un camp de concentration a eu lieu entre octobre/1941 et octobre/1944. Des milliers de personnes provenant de la Lettonie occupée, de l'URSS et de beaucoup de pays européens ont été incarcérées. La fonction principale du camp de concentration de Salaspils était le transfert des prisonniers vers les camps plus grands du troisième Reich.



LATVIJAS OCUPĀCIJAS MUZEJS

La culture, dans toutes ses formes, doit fournir le soutien aux politiques de soviétisation, attaquer tous les opposants et promouvoir le culte des dirigeants, la lutte des classes et les idées semblables.

Figures IV, V et VI – *Traversée de la nuit*

R#I#G#A

Atteindre Riga, à la base, ne devrait pas s'avérer complexe, vu la distance de 560km qui la sépare de Varsovie. Cependant, les rails gardent le vestige de l'Union Soviétique puisque ce fut un voyage fait par des petits morceaux : quatre trains à prendre et plus de 24 heures de voyage.



Figure VII - *Transition*

00h26 le train fait ses premiers mètres sur le territoire russe et je change définitivement de registre, d'énergie. Lorsque je préparais mon voyage, je pensais qu'il allait avoir deux moments bien précis : de Paris jusqu'à mon arrivé à Vladivostok et, puis, le séjour au Japon. Mais, non, il y en aura trois : le chemin jusqu'à la Russie, la RUSSIE pour, ensuite, entamer la suite japonaise.



Figure VIII – Demeure

19h49 (gare de Yaroslavskiy) Voici que je me trouve installé depuis quelques heures dans cette gare, en attendant qu'on annonce le quai d'où partira le train numéro 2, en direction de Vladivostok. Des destins qui s'y croisent, sans même en avoir conscience.

Le petit blond devant moi, même bien installé dans les bras de son père, réclame sa maman, partie aux toilettes ; vont-ils, tous les cinq, jusqu'à Vladivostok ? Le frère de celui qui pleure sa mère s'intéresse plutôt à la pile de cartons qui fait partie de leurs affaires. Leur sœur aînée, elle, me regarde de temps en temps ; c'est peut-être juste parce qu'on est pile en face l'un de l'autre. La mère est de retour et ils rigolent tous, en mangeant des bananes.

§§§

Le prochain arrêt, d'ici quelques heures, ça sera à Perm, la ville de 'captivité' des trois sœurs de Tchekhov. L'endroit qui a façonné leur destin et qui a converti leur rêve d'aller à Moscou en frustration. Même pas vingt-quatre heures séparent leur rêve – Moscou – de Perm.

§§§

Je ne sais pas pourquoi, mais je sens qu'aujourd'hui sera le jour le plus dur à surmonter ; pas vraiment en fonction de la routine dans le train, mais plutôt pour cette quête de concentration et de 'discipline'. L'organisme devient plus paresseux et des moments de somnolence s'alternent avec les promenades aux couloirs, les repas, les arrêts sur le chemin. J'essaie de convertir ce parcours en quelque chose de plus intéressant que des noms de gares : j'ai laissé sur le mur à côté du lit l'imprimé du chemin pour que je puisse suivre la route et, chaque nuit, je me renseigne sur le trajet du lendemain, afin de le remplir de sens.



Figure IX – Monde parallèle

Un des moments le plus poétique de ce long voyage à travers la Russie est celui juste après mon réveil, quand, en voyant qu'il fait déjà jour, je me demande à quoi ressemblera le paysage à l'extérieur. Cette petite attente ne dure pas longtemps, vu que d'un tour de tête je peux déjà contempler le monde extérieur, ce qui renforce la magie de l'instant.

§§§

Pour la première fois, j'ai remarqué l'ombre du train parcourant les champs. Suivant son mouvement, cette ombre s'approchait et s'éloignait de moi. Un panneau entre les rails m'a indiqué qu'on était à 6632km de Moscou. Lorsqu'un autre train a parcouru les rails d'à côté, ce train s'est converti en écran où se projetait, plus proche que jamais, cette ombre-là.

§§§

Après avoir fait le contour de toute la partie nord de la Chine, c'est à partir de Chabarovsk que le transsibérien tourne complètement vers le sud pour entamer la dernière ligne droite avant d'arriver à Vladivostok. Ce virage a influencé mes habitudes : à place de rester proche du quai, comme je l'ai fait dès qu'on a quitté Moscou, j'ai traversé le hall de la gare, j'ai franchi les portes de celle-ci pour, après presque une semaine, me retrouver à nouveau dans une ville.



Figure X – Retrouvailles

Mon ventre contre le matelas suit le mouvement du train. Je suis ce mouvement depuis presque une semaine... certainement, je n'étais pas capable d'attraper tout ce que j'ai traversé, mais je pense que bien au-delà de tout ce que j'ai pu enregistrer se trouve cette zone qui, à travers mon corps suivant ce mouvement, touche à l'infini des choses.



Figure XI - Maillage

V#L#A#D#I#V#O#S#T#O#K

Un groupe de miliciens croise mon chemin, je me dirige vers les pieds de Lénine qui, d'un air très imposant, pointe le Japon avec sa main droite. Mais, le Japon, ça sera pour plus tard ; tout ce que je voulais, c'était de trouver l'arrêt de bus.

[...]

J'entendais l'aboiement des chiens derrière le mur, et il me semble même avoir vu des doigts qui poussaient par un trou des petits morceaux de papier. Là haut, la grille de protection entourant tout le bâtiment laissait transparaître la vraie nature du lieu... voici la prison



Figure XII – *La chasse*

Au loin, Sakaiminato, sa baie, son port, ses montagnes et son phare qui nous envoie son appel lumineux. Attente contemplative. Arriver au Japon en bateau... je n'avais pas imaginé que ça aurait été si essentiel dans mon parcours. Là, j'ai beaucoup pensé à ceux qui sont partis et qui n'ont jamais eu cette vision que j'avais devant mes yeux. Revenir, faire le voyage à l'envers. Des embarcations japonaises défilaient à côté de nous : Shibaura, Nagato,... alors qu'à l'intérieur, on se préparait pour le débarquement.



Figure XIII – *L'imprévu*

Être à Tokyo un mois après avoir quitté Paris...

ARRIVER

C'est maintenant que j'éprouve la sensation d'être finalement arrivé. Avant, c'était le chemin, l'escale ; j'arrivais en sachant que le moment de repartir m'attendait quelque part. L'aspect le plus symbolique de mon arrivé ici fut de défaire complètement mes valises, les vider, ranger mes affaires dans la chambre.

Un mois pour y arriver... ça me paraît plus. J'ai plutôt l'impression que, entre hier soir et aujourd'hui, je me suis penché vers des nouvelles formes d'interaction avec la réalité autour de moi.

Là, le 18 novembre, je suis arrivé.



Figure XIV – Ici



Figure XV – Là-bas

Hier soir, peu de temps après mon retour à la maison, je suis allé chercher mon linge qui séchait dehors. Après, au moment où j'avais déjà les habits secs sur mes épaules, un sentiment s'est manifestée telle une révélation : ce pays, cette ville et cette maison recèlent des fragments d'un passé si inimaginable et, pourtant, je suis là, j'intègre ce paysage.

Je voyais la maison, la fenêtre de ma chambre, la porte d'entrée ouverte,... et ce tableau dévoilait à quel point la mécanique des gestes quotidiens peut révéler l'épiphanie d'un moment. Cette notion était très présente, et elle l'est encore.



Toujours au Japon, après avoir parcouru 281km ; je ne suis pas loin de Niigata. Mais où suis-je ? Comme si l'archipel était devenu un tremplin, je me prépare pour le grand saut ; une nouvelle plongée dans la mer du Japon, cette fois-ci par le haut. Ça y est, j'y suis.

[...]

Je voulais que mon corps tout entier expérimente l'accélération du décollage ; je voulais qu'il s'y trouve complètement imbibé et réveillé. Être présent pour ce dernier moment de contact physique avec le Japon. « We hope to see you again soon » était le message marqué sur mon chemin entre le scan des bagages et le contrôle de passeport. Là, sur mon écran, je vois le Honshu avec les montagnes couvertes par la neige. Tout à l'heure, j'ai vu Vladivostok sur le plan, mais la route tracée par l'avion sera plus au nord que celle que j'ai entamé pour venir. Une route affichée comme le contraire d'un sourire ; une ligne coupée à des espaces réguliers. L'hésitation.



Figure XVI – *La boucle*